

Coeur de Mere

—Ainsi, docteur, vous pensez qu'il est très mal ?

—Mon Dieu, ma chère dame, répondit le médecin, je ne veux pas vous cacher la vérité ; le pauvre enfant peut mourir d'un moment à l'autre dans des convulsions. Si son état n'a pas empiré dans vingt-quatre heures, j'aurai quelque chance de le sauver. Mais j'ai bien peur qu'avec une nature nerveuse comme la sienne, la guérison ne soit impossible. Je vais vous envoyer une garde-malade, car il a besoin de soins constants, et seule une femme d'expérience peut savoir ce qui lui est nécessaire.

—Oh ! s'écria la jeune femme en saisissant la main du docteur, je vous en supplie, laissez-moi remplir près de lui un rôle cher à mon coeur. Ma place est là, près de son lit, jusqu'à l'instant où le mal sera conjuré. Car je suis sûre que mon cher petit ne mourra pas, il ne faut pas qu'il meure ; je veux qu'il soit heureux, qu'il sache combien je l'aime, je veux gagner son coeur d'enfant qui m'est fermé encore. J'ai déjà servi de garde-malade à ma mère, alors qu'elle avait une fluxion de poitrine ; je suis jeune et forte, quelques jours de fatigue ne me font pas peur ?

—Soit, répondit gravement le docteur en considérant attentivement la jeune femme, vous avez peut-être raison, c'est d'une mère dont il a le plus besoin. Je vous le laisse, et vais vous donner par écrit toutes les instructions qui vous seront nécessaires. Si vous remarquez chez l'enfant quelques symptômes particulièrement alarmants, comme le délire, par exemple, envoyez-moi chercher de suite. Sinon, à ce soir ; je ne reviendrai qu'à 9 heures. Allons, bon courage, ajouta-t-il, dès qu'il eut achevé d'écrire, je porte, en passant, l'ordonnance chez le pharmacien, et vous aurez les médicaments dans un instant.

Et, après avoir serré la main que la jeune femme lui tendait, il lui adressa un sourire triste et quitta la chambre sans bruit.

Un instant après, le roulement de la voiture qui l'emportait se fit entendre, s'éloignant peu à peu, et la jeune femme, se jetant à genoux près du lit où l'enfant était étendu, éclata en sanglots. Autour d'elle, l'obscurité commençait à descendre, enveloppant chaque chose de mystérieuses ombres ; et au dehors le vent soufflait avec rage, tandis que la neige tombait, tombait sans arrêter !

Depuis six mois qu'elle était mariée, Michelle Trédan n'était pas encore parvenue, malgré sa douceur et sa tendresse, à se faire aimer du fils de son mari, du petit Jean, qu'elle chérissait avec toute l'affection de son coeur vibrant, tous ses instincts de femme pour qui la maternité est un besoin de l'âme.

Impitoyablement, avec une énergie que l'on n'aurait pu supposer chez un être si jeune, Jean Trédan repoussait toutes les tentatives que sa belle-mère faisait pour l'attirer à elle, refusant de rester en sa présence, s'appliquant à l'éviter, mais toujours d'une politesse froide et réservée.

Il allait avoir neuf ans, et bien que sa mère fût morte depuis trois ans, il avait conservé dans son coeur d'enfant l'image adorée de celle qui l'avait tant aimé. Et à genoux le soir dans sa chambre, devant un immense portrait de sa maman, il jurait de ne jamais aimer l'autre, celle qui le faisait gronder par son père. Sa vieille nourrice, son unique amie depuis le mariage de M. Trédan, la seule en qui il eût encore confiance, ne faisait rien pour que le petit garçon aimât sa belle-mère et lorsqu'il était puni, elle ne manquait jamais de consoler l'enfant en rejetant la faute sur Michelle.

Et ce fut une lutte de chaque instant entre ces deux êtres pour tant bons et aimants, mais qu'une morte séparait. Malgré tout ce que pouvait faire Michelle, Jean restait toujours prévenu contre elle. Et son désespoir était affreux, lors-

qu'elle essayait un bon mot, une parole de tendresse sortie de son coeur, et qu'elle rencontrait, fixés sur elle, les grands yeux noirs de l'enfant, sombres et révoltés. Il se reculait, dans un mouvement d'effroi, pour échapper à ses caresses, dont pourtant son pauvre petit coeur gonflé avait besoin ! Ce qui faisait le plus de peine à la jeune femme, ce qui la frappait plus dur au coeur, c'était la voix du petit garçon, lorsque chaque matin et chaque soir, il lui présentait ses respects en l'appelant "Madame !"

Jamais son père n'avait pu obtenir de lui autre chose que ce mot froid et banal, et la façon dont il le disait faisait venir des larmes dans les yeux de la pauvre femme.

A la fin M. Trédan s'impatienta de cette résistance de son fils et voulut employer la force pour soumettre le coeur fier de l'enfant et le forcer de témoigner à sa belle-mère une affection qu'il ne ressentait pas, du moins en apparence. Mais la jeune femme, à force de prières, parvint à détourner son mari d'un projet qui aurait séparé Jean de sa mère plus profondément encore et pour jamais, et tout ce que sa tendresse put faire elle le fit souffrir sans se plaindre les attitudes agressives de la vieille mouton, se montrant pour elle d'une bonté douce, sans bornes.

Et tout d'un coup, pendant une absence du père, Jean tomba malade et fut en peu de jours à la dernière extrémité. Le docteur, mandé en toute hâte, avait laissé peu d'espoir, et Michelle, désespérée, ne quitta plus la chambre de son fils.

Pensée sur le beau visage de l'enfant, épiant ses moindres gestes, insensible à la fatigue, elle ne songeait qu'à rappeler à la vie ce petit être qu'elle adorait, se demandant avec effroi ce qui arriverait si l'enfant ne pouvait être sauvé. Elle savait combien il était cher à son père, et elle frémissait de douleur à cette pensée, plus encore pour son mari que pour elle.

Seule près du lit où Jean luttait contre la maladie, lui faisant boire avec amour la potion ordonnée, le le retournant sur sa couche, veillant à tout, effrayée des tressaillements nerveux qui secouaient le pauvre petit corps, elle vécut plusieurs jours dans une angoisse inexprimable, et comprit les tortures d'une mère près du lit de son enfant mourant !

—Oh ! soupira-t-elle, je ne sais si sa mère aurait plus souffert que je ne souffre, moi !

De temps en temps, la nourrice pénétrait doucement dans la chambre, son vieux visage exprimant son chagrin, ses yeux pleins de larmes, et apportait, à la jeune femme ce dont elle avait besoin. Et elle ne pouvait s'empêcher d'admirer le dévouement de Mme. Trédan, comprenant qu'elle aussi aimait le petit profondément.

Enfin, au bout de quelques jours, l'enfant fut plus calme, la fièvre diminua, et d'une voix faible il demanda à boire.

D'une main tremblante, Michelle souleva doucement le tête de Jean, l'appuya contre elle, et porta aux lèvres de son fils le breuvage qu'il réclamait. Et quand il eut fini avoir remis sa tête sur l'oreiller avec des précautions infinies, elle se mit à genoux et couvrit de baisers et de larmes la petite main qui pendait hors du lit, tandis qu'elle murmurait avec un accent de bonheur immense :

—Sauvé, mon Jean, mon petit à moi, mon enfant ! Que Dieu soit bon, il a entendu la prière d'une mère et m'a exaucée ! O mon ange, je vais donc pouvoir te rendre à ton père ! Mon enfant chéri, oh ! pourquoi ne m'aimes-tu pas, je saurais tant t'aimer !

Et, attirant à elle le petit garçon, elle le saisit, l'entoura de ses bras dans un mouvement passionné et couvrit le cher visage de baisers.

Il lui sembla un instant que Jean avait ouvert les yeux, mais e le attribua cette idée à sa propre surex-

citation et à la joie qui l'avait saisie, et elle ne sentit pas son fils tressaillir dans ses bras.

Lorsque le docteur revint, quelques heures après, il eut un soupire de soulagement en voyant que l'enfant dormait paisiblement, et s'adressant à Mme. Trédan, dont le bonheur effaçait presque la trace de ces jours de douleur et de fatigues, il lui dit d'une voix que l'émotion faisait trembler :

—Madame, il est sauvé, grâce au ciel et aux soins assidus dont vous l'avez entouré. Je suis bien vieux et j'ai soigné bien des cas semblables, mais je n'ai vu une pareille guérison ; sa vie ne tenait qu'à un fil, une minute de négligence, d'assoupissement de votre part, et c'en était fait. Vous vous êtes conduite comme la plus dévouée des mères ; permettez-moi de vous exprimer mon admiration. Que Dieu vous récompense, Madame !

Et, prenant la main de la jeune femme, il la porta à sa bouche et, la laissant retomber, murmura :

—Jean ne vous aimera jamais assez !

Le soir de ce jour, comme Michelle était assise près du lit où le jeune garçon paraissait sommeiller, et que, les yeux perdus dans son fils, elle sentit tout d'un coup doux petits bras qui la saisissaient. Inquiète, elle se retourna vite. Mais la tête brune du petit malade se posa contre la sienne, et deux lèvres se pressèrent sur sa joue en murmurant doucement :

—Tu es bonne, ma maman, et je t'aime !

RENE HERVIET.

Un "locataire" trop aimable

Mme S. P. Edwards, demeurant au No. 178 31e rue Chicago a été attaquée par un voleur qui lui a infligé de graves blessures. Elle a été transportée à l'hôpital où, interrogée par la police, elle a fait la déclaration suivante :

"J'étais seule à la maison lorsqu'un homme bien mis et qui, la veille, était déjà venu pour me louer une chambre, a sonné à ma porte. Je l'ai fait entrer dans le salon et, tout en s'excusant de n'être pas venu me rendre une réponse le même soir, comme il me l'avait promis, cet homme a fouillé dans un sac qu'il tenait à la main, et a retiré un marteau et me saisissant d'une main à la gorge, de l'autre m'a donné plusieurs coups sur la tête. Je suis tombée évanouie et n'ai repris connaissance que lorsqu'on m'a transportée ici."

Mme Edwards a pu donner un signalement très détaillé de cet individu qui ne doit pas en être a son coup d'essai, car il a fait preuve d'un véritable sang-froid quelques instants après son acte criminel. En effet, il avait déjà commencé à fouiller dans plusieurs meubles du premier étage, lorsque la porte de la maison a été ouverte par un locataire qui rentrait. Abandonnant son "travail", il s'est précipité dans l'escalier et à la vue du locataire, gaillard taillé en hercule, comprenant qu'il aurait à faire à forte partie s'il essayait de lui faire subir le même sort qu'à Mme Edwards, il s'en est bien gardé et très poli lui a dit :

"Je suis un nouveau locataire de a maison et j'espère que nous vivrons tous deux en bons amis. Je vais sortir quelques instants pour faire un achat dans le voisinage et si vous voyez Mme Edwards ayez donc l'obligeance de lui dire que je ne tarderai pas à rentrer." Après avoir prononcé ces paroles, il s'en est allé le plus tranquillement du monde, laissant M. X. sous l'impression que le nouveau locataire paraissait être un jeune homme peut être un peu familier, mais en tout cas fort bien élevé.

Un peu plus tard, le locataire s'est rendu au salon et, après y avoir trouvé Mme Edwards qui baignait dans une mare de sang, a donné l'alarme. On a retrouvé au premier étage un sac rempli de tout l'attirail des cambrioleurs et que "e j'une haine me fort bien élevé" n'est pas encore venu rechercher.

THE MOST COMPLETE STOCK

OF MIDSUMMER REQUIREMENTS

Clothing Department House Furnishing Dep.

We sell Progress Brand Clothing, which for workmanship, style and fit, is unequalled in Canada. Our line of Children's and Boy's Clothing is most complete, embracing a number of exclusive styles. We are showing a very special range of Men's Rubber and Showerproof Coats, from \$2.50 to \$12.00.

Ladies Ready-to-wear Dept.

Here we show an extensive line of Whitewear, Underskirts, Tailor-made Skirts, Shirt Waists, Summer Coats & Raglans, Wrappers, Capes etc., in the most up-to-date styles.

Boot & Shoe Dept.

Besides our usual large stock of staple, everyday goods for Men, Women and Children, we sell the "Invictus Shoe" (made by GEO. A. Slater), and the "Hagar Shoe", made by J. & T. for Men and Women, together the strongest line of fine high-class footwear on the market.

This department contains Carpets of all kinds, Wall Papers, Rugs, Squares, Window Shades, Portiers, Frills and Tasseled Muslins, Window Poles and fixtures, and in fact, everything to be found in an up-to-date stock of House Furnishing.

Dress Goods Department

In Black and Colored Dress Goods our stock is most complete, ranging from the very low priced goods to the newest and noblest designs in high class dress goods.

Milinery Department

In this department we show a large assortment of Ready-trimmed and Outing Hats, and also put up to order any style of Hat required, same day as order is received.

Hat & Cap Department

We carry a complete line of Christy's London Hats, also the newest American Blocks, in Hats, Caps & Sraws.

Our stock of "Waltham" Watches,

FULLY GUARANTEED, AND OTHER FIRST CLASS JEWELRY, IS LARGER THAN EVRE

WRITE FOR OUR SPECIAL PRICES.

WOOL BOUGHT FOR CASH, AT HIGHEST MARKET PRICE

R. T. HOLMAN

A Nagging Cough drives sleep and comfort away. You can conquer it with Allen's Lung Balm, which relieves hard breathing, pain in the chest and irritation of the throat. Give it freely to the children.



Are just what every weak, nervous, run-down woman needs to make her strong and well.

They cure those feelings of smothering and sinking that come on at times, make the heart beat strong and regular, give sweet, refreshing sleep and banish headaches and nervousness. They infuse new life and energy into dispirited, health-shattered women who have come to think there is no cure for them.

They cure Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Brain Fag, Faint and Dizzy Spells, Listlessness, After Effects of La Grippe and Fever, Anæmia, General Debility and all troubles arising from a run-down system.

Price 50c. per box or 3 for \$1.25 all druggists or mailed by THE T. MILBURN CO., LIMITED, Toronto, Ont.

Grand Trunk Railway Magnificent Trains TO THE GREATEST OF World's Fairs

VIA THE Grand Trunk Railway System THE GREATEST EXPOSITION THE WORLD EVER SAW OPENED AT ST. LOUIS, MO., APRIL 30, AND WILL CLOSE DEC. 1, 1904.

It cost \$50,000,000. All the world is there with the best achievements of mankind.

Strange people from every part of the world will greet you.

Canada is there with a beautiful pavilion to welcome you and make you feel at home.

Write to the undersigned for descriptive matter and particulars regarding reduced rates, etc.

See that your tickets read via GRAND TRUNK.

Apply, or write for particulars to

J. QUINLAN D. P. A.—G. T. R. Montreal

Our Store

As rapidly undergoing a transformation by the inrush of new goods. If too soon to purchase, it is none too soon to look around, therefore we cordially invite inspection of our many and varied lines.

Our stock of Ladies Winter Coats, Capes, fur collars, boas, muffis, etc., is complete

Fall and Winter Footwear. We have a pretty extensive line of these goods. Priced as low as any in the trade.

Mens, boys, and youths ready made clothing and overcoats at prices that cannot be beaten.

IN MILLINERY BY ALL MEANS SEE OUR DISPLAY OF LADIES' WINTER HATS.

All kinds of produce taken in exchange for goods. We pay cash for oats.

James A. Sharp

Successor to J. O. Arsenault's Sons & Co. Wellington Station

Soyez prêts dans les cas de necessite

Perry's Magic Liniment

est un remède efficace, remède qui vous guérira—

C'est le meilleur remède connue aujourd'hui pour le guérison de la Toux, Rhume et Rhumatisme

LE PRIX N'EST QUE DE 25 CENTS LA BOUTEILLE

Manufacturé par P. S. Perry Chelsea, Mass.

En vente par W. Freeman 464 Broadway, Chelsea, Mass et autres Pharmaciens

FARMERS AND FISHERMEN

We Can Supply you with

Leather and Rubber Belting, Nails, Paper, Glass, Lime, Calcine Plaster, Oils, Tar, Pitch, Oakum, Copper Paint, Smelt Gill Net, Smelt Bag Nets, Oilclothes Etc. At Very lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Southside P. E. I. SE. E., 1904